

CHRONIQUE PARISIENNE

Dans nos villages français, qui, bien que plus anciens que les vôtres, ne révèlent pourtant pas beaucoup d'œuvres d'art et de curiosités, on se trouve parfois fort embarrassé de ses visiteurs citadins et de ses invités, qu'à tout prix, cependant on voudrait distraire.

Quand on a visité l'église restaurée ou rebâtie par M. le curé, donné un coup d'œil à la maison d'école, énuméré les nouveaux chemins vicinaux et constaté les jeunes plantations des environs, que voulez-vous qu'on fasse de son hôte ?

Louis Veuillot raconte quelque part les ennuis d'un ménage de province aux prises avec cette difficulté, et qui, ne sachant de quel bois faire flèche, risquait sérieusement cette proposition : "Et maintenant, si nous allions voir le nouveau drap mortuaire?"

Je dois dire que dans les départements de l'Ouest, où il y a plus de foi, on a trouvé un moyen d'être moins embarrassé, vis-à-vis de ses parents éloignés, amis, connaissances et visiteurs des villes. Cela consiste à ne les inviter que pour des jours de grandes fêtes religieuses, et spécialement pour cette fête toute gracieuse et toute française de la Première-Communion.

Heureuse idée ! car il n'y a point de plus beau jour pour voir le village : et on finira bien par le savoir, quand les touristes rassasiés des villes et devenus curieux des mœurs de province, voudront en étudier *de visu* les manifestations principales et consentiront à passer au village un jour de Première-Communion.

C'est une chose merveilleuse que dans le concert uniforme des pompes et de la liturgie catholiques, chaque pays ait trouvé le moyen de se créer une manifestation plus populaire et plus aimée, affectant à ses yeux un caractère traditionnel et aux yeux des autres un caractère national. Vienne a sa royale procession de la Fête-Dieu ; Rome, ses fêtes pontificales ; Séville, sa Semaine Sainte ; Paris, ses conférences quadragésimales ; le village français a ses Premières-Communions.

Sans doute l'œuvre si touchante de la préparation eucharistique n'est pas exclusivement particulière à la France. Si les catéchismes modèles de St. Sulpice sont bien ingénieusement organisés, ceux de Rome sont charmants aussi. Les longues files d'enfants qui accourent à l'église et y apprennent en chantant *la Doctrine* : cet appel public de la clochette et des voix dans la rue, ces épreu-